

## À PROPOS DE LA SYMPHONIE PASTORALE

Entretien avec Michèle MORGAN

par

Henri HEINEMANN

À l'époque où lui fut faite la proposition d'interpréter le rôle de Gertrude dans *La Symphonie pastorale*, Michèle Morgan, qui était l'épouse d'un Américain et avait un fils, vivait aux Etats-Unis; on se rappelle qu'elle y était partie en pleine guerre. Et pour elle, être sollicitée ainsi par un producteur français, pour un film français, représentait la plus merveilleuse des perspectives. Ce fut donc l'occasion, pour elle, de découvrir une oeuvre de Gide qu'elle ne connaissait pas, puis de lire le scénario auquel avaient travaillé Jean Delannoy et l'équipe Bost-Aurenche. En fait, le rôle lui apparut immédiatement comme superbe, fin, sensible; bref : une très belle et très émouvante histoire !

Quelques mois plus tard, en octobre 1945, Michèle Morgan traversait enfin l'Atlantique, non sans émoi. Traversée peu confortable car il s'agissait d'un de ces fameux "*liberty-ships*". Il y avait là une quarantaine de Français, des parents de soldats, etc...

C'est en décembre 1945, pour être précis, que fut tourné le film, dont la distribution comprenait aussi Pierre Blanchard et Line Nore, ainsi que Jean Desailly. Le tournage se réalisa d'une part au château d'Oex, en Suisse, d'autre part, pour les extérieurs nécessitant un décor de neige, à Zermatt. C'est dans ce dernier cas que des scènes drôlatiques se déroulèrent, bien avant le tournage des séquences prévues. En effet, une terrible avalanche s'étant produite, désorganisant le fonctionnement du chemin de fer à crémaillère, il fallut monter à pied, de la neige, quelquefois jusqu'à la ceinture, et cela durant des kilomètres ! Qu'on imagine les acteurs, les réalisateurs, les techniciens chargés du matériel. Le producteur du film, qui n'avait pas prévu cette situation et portait une tenue de ville, ne manquait pas de

faire sourire : on n'oublie pas de telles circonstances, même quarante années après.

La situation qu'expose Gide, la relation ambiguë qui a pu s'installer entre une jeune fille aveugle, innocente, et un pasteur protestant (mais peut-être entre un Gide et un autre Gide), au fond Michèle Morgan n'en avait pas été choquée, même pas surprise : n'y avait-il pas, quand on y songe, deux aveugles face à face ? Le pasteur, si la tentation, le doute pouvaient l'assaillir, était-il vraiment conscient qu'une relation de type amoureux finissait pas s'instaurer entre la jeune fille et lui : ce devait être très flou dans son esprit, et n'amena jamais entre eux une quelconque aventure charnelle.

André Gide vint assister à une partie du tournage, et ce fut donc une des premières fois, et fort rares, où Michèle Morgan le vit. Au bout de près d'un demi-siècle lui reviennent quelques images du vieil homme élégant, chic même, portant sa célèbre cape de loden, et somme toute assez pittoresque. Glabre, le teint assez mat, le crâne déplumé, quelque chose de carré, d'anguleux, Gide se montra d'une extrême courtoisie et mit ainsi l'actrice à l'aise. C'est bien cela, insiste-t-elle : rigoureux, mais courtois. Lorsqu'il parlait, entre deux scènes de tournage, s'était souvent avec des gestes démodés, affectant une grandiloquence assez comique pour que Michèle Morgan eût la tentation d'un réel fou rire. Il est probable qu'il n'aurait pas fait un excellent acteur ! Cela dit, quand il venait sur le plateau, il ne donnait ni conseils ni aucune directive, respectant en cela la seule prérogative du metteur en scène, donc Jean Delannoy.

Il n'y eut pas d'autre film inspiré par l'oeuvre de Gide, encore que Jean Cocteau aurait souhaité tourner *Isabelle* avec le concours de Marc Allégret. De cela, Gide a parlé d'ailleurs, et Michèle Morgan revoit cette séance de lecture de l'oeuvre, à laquelle elle fut conviée au Vaneau. Devant ses hôtes, Gide lut le récit à haute voix, mimant parfois l'action, ainsi au moment où l'héroïne jette ses bijoux, ce qui, joué par l'auteur, ne manquait pas de cocasserie.

Les années ont passé. Aujourd'hui encore, Michèle Morgan considère l'épisode du tournage de *La Symphonie pastorale* comme un temps fort de sa carrière, à cause du rôle qu'elle y assumait et qui lui valut le 1<sup>er</sup> Prix d'interprétation au Festival de Cannes, mais également parce que, après une carrière américaine sans grand relief, c'était le

retour en France, et les retrouvailles avec de beaux rôles tels qu'une actrice rêve toujours d'en jouer.

(Il y eut, vers 1930, une fillette qui prenait des cours de piano, à Neuilly, avec la soeur de mon père. Qui aurait pensé alors qu'elle deviendrait une des "stars" du cinéma français ? H.H.)<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Mme Michèle Morgan complète ici le chapitre 15 de ses mémoires, consacré à *La Symphonie pastorale* (*Avec ces yeux-là*. Paris : R. Laffont, éd. Presse Pocket, 1979, p.251-266).